DOSSIER DE PRESSE

espions

exposition
jusqu'au 8 nov. 2020

cité sciences et industrie

en coproduction avec LE BUREAU DES LÉGENDES

En coproduction avec TOE The Oligarchs Editions

En partenariat avec

Avec l'appui scientifique

CONTACT PRESSE

Aurore Wils

01 40 05 70 15 / 06 46 66 18 97

aurore.wils@universcience.fr

Sommaire

Édito

- **Présentation générale** **p. 4**
- **Parcours de l'exposition** **p. 5**
- **Entretien avec des équipes du *Bureau des Légendes*** **p. 10**
- **Autour de l'exposition** **p. 13**
- **Glossaire** **p. 15**
- **Équipe projet** **p. 16**
- **Partenaires** **p. 17**

Cette exposition s'inscrit dans la ligne éditoriale : **Chemins de traverse / La science là où on ne l'attend pas.**
Cette ligne éditoriale regroupe des expositions dont le sujet n'est pas à première vue scientifique ou technique mais qui permet d'y conduire, d'une manière ou d'une autre, en ligne droite ou, plus souvent, par des chemins détournés. Il s'agit ainsi de montrer la science où on ne l'attend pas, en invitant à sa table la grande famille des créateurs.

Le Bureau des légendes

Le Bureau des Légendes est une série télévisée française dont les 4 premières saisons sont diffusées en exclusivité sur Canal + et myCanal. Depuis juin 2019, la 5e saison du *Bureau des Légendes* est en cours de tournage. Les spectateurs auront l'occasion de retrouver dans l'exposition quelques-uns des personnages de la série dont Marc Lauré alias MAG (Moule à gaufres), César et Sylvain Ellenstein… ainsi que quelques-uns des décors de l'univers de la série.

« Cet automne, la fiction prend vie à la Cité des sciences et de l'industrie. Fermez les yeux et imaginez vous, soudain, plongé au cœur du monde du renseignement contemporain. Dans la peau d'un officier traitant, vous allez être chargé d'une mission qui vous entraînera dans une histoire d'espionnage inédite. Tout commence avec ce qui ressemble à un essai nucléaire de faible intensité à l'étranger. La suite est à vivre à la Cité des sciences et de l'industrie, dans une exposition originale. Pour la première fois, les services nationaux de renseignement, dont la discrétion est une seconde nature, ont accepté de prêter leur concours à une présentation de cette envergure ; grâce à eux, le parcours de visite est au plus près de la réalité que vivent celles et ceux qui exercent les métiers du renseignement d'aujourd'hui. »

Bruno Maquart,
président d'Universcience

« Série réaliste, synthèse entre la fiction et la réalité, *Le Bureau des Légendes* est la fenêtre privilégiée sur les services de renseignement pour le grand public.
Ce partenariat avec la Cité des sciences et de l'industrie pour imaginer un projet novateur et ludique est, pour les équipes de la série, un défi exaltant qui prolonge l'univers riche et complexe créé par Éric Rochant. »

Alex Berger,
producteur exécutif du *Bureau des Légendes*

Présentation générale

La Cité des sciences et de l'industrie présente, du 15 octobre 2019 au 8 novembre 2020, l'exposition *Espions*.

Qui n'a jamais rêvé de découvrir les secrets les mieux gardés de l'espionnage ? Les clichés et les fantasmes sur le monde du renseignement sont nombreux, mais quelles sont les limites de ces histoires, peuplées de micros cachés, de caméras miniatures, d'identités troubles et d'opérations clandestines ? Cette nouvelle exposition temporaire offre une intrigue unique, imaginée à partir d'une documentation passionnée et attentive sur l'espionnage qui en dévoile l'envers du décor. Civils ou militaires, tous travaillent pour l'un des six services (DGSE, DRSD, DRM, DGSI, DNRED et Tracfin) du premier cercle du renseignement français qui ont pour mission principale d'éclairer les autorités, d'anticiper et de parer aux menaces qui pèsent sur la sécurité nationale. Pas à pas, tel un agent secret, le visiteur recueille des informations en utilisant les différentes méthodes et outils des services de renseignement. Une expérience inédite faisant dialoguer réalité et fiction, co-produite par Universcience et TOE-The Oligarchs Editions en partenariat avec TOP-The Oligarchs Productions et Federation Entertainment.

« Le terme "espion" n'est jamais utilisé dans notre jargon : nous sommes désignés sous l'appellation moins exotique "d'officier traitant" ».

François Waroux,
ancien officier de l'ex-DGSE

À partir de 12 ans.
Trilingue (français, anglais et espagnol).
Accessible au public sourd et malentendant.
Non accessible au public malvoyant.

Ma Vraie vie d'espion

L'exposition *Espions* présente quatorze interviews d'agents de renseignement français en activité, femmes et hommes. Chaque interview est un focus de trois minutes sur un métier des services de renseignement. Après une présentation rapide, chaque agent présente son métier, les compétences requises, les contraintes de son emploi et ses interactions avec sa vie privée. Chaque interview se clôt sur la question suivante : avez-vous menti durant cette interview ? Une production originale et inédite, réalisée spécialement pour l'exposition.

Parcours de l'exposition

L'intrigue ou l'introduction aux services

Tout commence par un soupçon d'essai nucléaire souterrain de faible intensité réalisé en République occidentale, un pays (fictif) placé sous surveillance, dans le cadre de la lutte contre la prolifération nucléaire. Cette annonce est faite par Marc Lauré, alias Moule à gaufres, le directeur du renseignement dans la série *Le bureau des légendes*. À la suite de cet évènement, et à la demande du coordonnateur national du renseignement, une réunion au sommet est organisée avec les représentants des six principaux services, dits du premier cercle. Ensemble, ils doivent agir de manière concertée afin de fournir au Président de la République une note de renseignement sous 48 h.

L'ensemble du parcours de l'exposition est rythmé par des audiovisuels qui guident le public, expliquant les étapes et les stratégies à suivre pour mener à bien la mission. Ici, une vidéo présente les différents protagonistes de l'intrigue et plonge le visiteur dans un contexte où réalité et fiction se chevauchent. Dès, l'entrée, véritable sas de conditionnement, il passe du statut d'observateur à celui d'acteur pour entrer dans la peau d'un agent de renseignement français.

En parallèle, deux fresques lui dévoilent la nature des six services du renseignement français et de leurs principaux homologues étrangers aux États-Unis, Royaume-Uni, Russie, Israël et Chine. Avec des éléments factuels et des focus quantitatifs sur les budgets, les outils, les emplois… propres à chacun d'eux. En effet, tout pays dispose de services liés aux renseignements intérieurs, extérieurs et militaires.

La mission, au cœur des services de renseignement

En réinterprétant les différents lieux de l'intrigue, la scénographie immerge le public dans l'environnement de l'espionnage, de la reconstitution du bureau d'un directeur d'entreprise à l'atelier du bureau des légendes. La récolte des informations nécessaires pour mener à bien les différentes étapes de la mission dépend de l'implication personnelle de chacun.

Observer, écouter, manipuler… quelques 25 dispositifs se succèdent, mobilisant les capacités du visiteur pour mieux appréhender les protocoles, les méthodes scientifiques et l'éthique de ce monde si singulier.

Au CEA, du laboratoire de détection à la salle blanche

Cet espace met en évidence les mécanismes de détection, d'alerte, de localisation et de caractérisation qui se mettent en marche quand survient un essai nucléaire. La Direction des Applications militaires du CEA (Commissariat à l'énergie atomique et aux énegies alternatives), et plus particulièrement le Département Analyses, Surveillance, Environnement, ont la mission de détecter et localiser avec une fiabilité élevée les explosions nucléaires qu'elles soient aériennes, souterraines ou sous-marines. L'intrigue, ici, permet de dévoiler l'ensemble de l'arsenal scientifique et technique nécessaire.

Un audiovisuel éclaire le visiteur sur la manière dont s'effectue la veille de l'activité sismique et des essais nucléaires. Si un essai nucléaire est détecté, en fonction de sa nature, différentes méthodes peuvent être utilisées. Par exemple, un essai nucléaire souterrain crée des ondes sismiques semblables à celles d'un séisme. À l'aide de sismomètres, des capteurs qui mesurent les mouvements du sol, ces ondes sont enregistrées et analysées. Le Système de surveillance international déployé dans le cadre de l'Organisation du Traité d'interdiction des essais nucléaires comprend 321 stations de détection dont 24 sont opérées par le CEA.

En fonction des constats de cette veille, un protocole permet de donner l'alerte. Les équipes du CEA informent en temps réel l'État de son évolution. T0 marque un essai nucléaire détecté, à T0 +8 min l'agent d'astreinte est averti de la détection par le système d'alerte automatique, à T0 +17 min, le caractère explosif est confirmé par l'agent d'astreinte. Un texte défilant permet au public de suivre la chronologie de cette chaîne d'actions, au même titre que le Président de la République française après avoir été informé de l'alerte en république occidentale.

En parallèle, le visiteur décrypte les résultats sismographiques et recherche des ultra-traces sur les prélèvements réalisés par Phénomène, l'agent clandestin de la DGSE infiltré sur place. Au laboratoire, le visiteur suit l'identification des particules de matière, la composition isotopique des atomes d'Uranium déterminant le caractère civil ou militaire de l'essai nucléaire détecté.

Collecte de données sur le sol français

À ce stade, le visiteur endosse différents rôles, d'analyste sonore à filocheur, et découvre l'articulation des services et les techniques de contre-espionnage.

Les dernières conversations de l'un des protagonistes de l'intrigue ont été interceptées. Le visiteur se glisse alors dans la peau d'un analyste sonore. Derrière un poste multimédia, il doit faire appel à ses facultés auditives pour analyser ces écoutes téléphoniques. Détecter une langue étrangère, faire appel à un linguiste, travailler la bande son pour éliminer les bruits de fond… tout est mis en œuvre pour déceler l'information qui pourra être utile à l'enquête. Un lieu de rendez-vous, un contact qui appelle régulièrement, rien n'est laissé au hasard. Un IMSI-catcher*, un sac de Faraday* et deux photographies du GIC (Groupement interministériel de Contrôle) complètent le dispositif immersif et familiarisent le visiteur avec les outils à disposition des agents secrets.

Confronté à la menace d'un agent étranger infiltré sur le sol français, les services de renseignement renforcent leurs actions de sécurité et demandent une filature. Un film inédit présente la technique du désilhouettage* en pleine rue, utilisée par la DGSI. Ce classique de l'espionnage est un véritable spectacle, conjuguant inventivité et rapidité d'exécution. Une surveillance accrue, via l'observation d'enregistrements de vidéosurveillance doublée d'une lecture de comptes bancaires soupçonnés de couvrir un circuit clandestin, complètent la filature.

Ces suspicions sont ensuite évaluées lors d'un interrogatoire. Lors de celui-ci, le visiteur scrute les gestes volontaires et involontaires, les expressions

« Les services de renseignement réalisent la recherche, la collecte, l'exploitation et la mise à disposition du gouvernement des renseignements relatifs aux enjeux géopolitiques et stratégiques ainsi qu'aux menaces et aux risques susceptibles d'affecter la vie de la Nation… Ils contribuent à la connaissance et à l'anticipation des enjeux ainsi qu'à la prévention et l'entrave de ces risques et menaces. »

Loi du 24 juillet 2015 – article L811-2

faciales – dont les micros-expressions – que la personne questionnée manifeste. À noter qu'en France, le polygraphe (ou détecteur de mensonge) n'a pas valeur de preuve auprès des tribunaux et n'est donc pas utilisé par nos services. En revanche, les agents de renseignement français s'entraînent à le détourner. Une précaution nécessaire dans le cas où ils se feraient capturer par des services étrangers qui utilisent cette méthode.

L'enquête continue avec l'analyse d'un dossier d'habilitation adressé à la DRSD. Ce dispositif explique au visiteur les notions de protection du secret et d'information classifiée concernant des opérations militaires, des réseaux criminels ou la protection d'installations sensibles et stratégiques. En France, environ 400 000 personnes ont accès à des informations classifiées, qu'elles concernent les armées, le renseignement ou la protection de sites sensibles, soit 0,6 % de la population. Il existe différents niveaux de classification : confidentiel défense, secret défense et très secret défense.

Différents objets viennent illustrer ces notions de « secret » et de « protection » comme des déchets de documents confidentiels défense

broyés avec une choucrouteuse, ou des enveloppes anti-compromission.

Le visiteur endosse ensuite le rôle stratégique de dépoussiéreur pour la DGSI. Dans le monde du renseignement cette activité vise à détecter les systèmes d'écoutes dissimulés dans un lieu. Cette recherche requiert l'utilisation de détecteurs de fréquences et demande une grande minutie dans son exécution.

Cette partie de l'exposition se clôt sur un premier volet d'interviews inédites d'agents de renseignement français en activité. Chaque prise de parole est anonyme et suit un même schéma : présentation, métiers et compétences, contraintes et répercutions dans la vie de l'agent de son métier. C'est la première fois que les six services de renseignement français se prêtent, en concertation, au jeu du témoignage humain.

Ma vraie vie d'espion est l'occasion de lever le voile sur des professions méconnues. Cette série comporte des portraits d'un spécialiste intrusion, d'un agent de surveillance sur le terrain, d'un responsable en investigation numérique, d'une enquêtrice financière, d'un analyste de renseignement financier et d'un expert forensic (relatif à la police scientifique et à la criminologie).

« Notre mission est simple, savoir toutes les choses que les autres veulent nous cacher… les autres, les ennemis, les étrangers, les alliés, tous ceux qui ne sommes pas nous. Ils ne nous disent pas tout, ils ne nous montrent pas tout. Et nous, nous voulons savoir, alors on fouille, on fouine, on écoute, on observe, on recrute, c'est notre métier : le renseignement. Le mensonge est notre métier, nous mentons à tout le monde, c'est pourquoi la loyauté est la valeur absolue ; sans cette loyauté, nous sommes condamnés à nous bouffer de l'intérieur. »

Henri Duflot, S02E10, *Le Bureau des Légendes*

Collecte de données sur le sol étranger

L'enquête se poursuit et les missions se multiplient : la DGSE, via le Bureau des légendes, active son clandestin en République occidentale, Phénomène, dans le but de fouiller le bureau d'un protagoniste de l'intrigue. Les visiteurs doivent lui prêter main forte pour cette mission. À la suite de cette fouille, la DGSE peut réaliser une cryptanalyse de la copie du contenu d'un ordinateur pendant que la DRM programme le survol du site suspecté pour récupérer des images satellitaires.

Dans cette partie de l'exposition, le visiteur prend le rôle de Phénomène et fouille un appartement. Cette phase est délicate pour tout agent infiltré qui doit faire preuve à la fois d'habileté, de discrétion et d'ingéniosité. Coffre-fort, laser à infrarouge et passage étroit, la tâche est ardue mais indispensable pour mener à bien la mission.

S'en suit une phase de cryptanalyse. Cherchant à déchiffrer les messages dissimulés sur le disque dur de l'ordinateur trouvé dans l'appartement, le visiteur doit manipuler trois types de codages numériques. La lecture de ces indices confirmera-t-elle ses présomptions ?

En parallèle, des images satellitaires ont été recueillies par la DRM lors du programme de survol par satellites. Le visiteur doit désormais analyser les images satellitaires. Lecture cartographique et comparaison de l'imagerie infrarouge thermique et de l'imagerie électromagnétiques entre deux usines suspectes : le visiteur doit réussir à situer le site d'enrichissement en uranium. C'est donc une étape déterminante.

Pour recueillir ces images, la France possède un arsenal spatial, aérien et maritime dédié au renseignement, et plus largement à la Défense et aux Affaires étrangères. Une maquette du satellite CSO et un télescope, tous deux prêtés par le Cnes, complètent ce dispositif immersif.

Dans le décor de l'atelier de Sylvain Ellenstein, le visiteur découvre ce qu'est une légende*. Dans le monde de l'espionnage, il est fréquent d'utiliser une fausse identité ou une fausse qualité. Créer une légende est relativement simple, la faire vivre autrement plus complexe : cela demande du temps, de la mémoire et de la persévérance. Les faux papiers participent aussi de sa crédibilité. Les agents infiltrés sont munis lors de leur mission d'objets anodins « piégés ». Le public peut observer des boucles d'oreilles, sac, bouteille… dans lesquels de la fibre optique et des systèmes de captations miniaturisés ont été intégrés.

Un agent peut être amené à recruter et à traiter une source. Il devient alors « officier traitant », OT. À force d'arguments, il peut conduire une personne, sans contrainte physique et avec son consentement tacite, à agir pour lui. L'officier traitant adopte alors une stratégie dans le but d'obtenir des informations pour prévenir des actes de délinquance ou de terrorisme. En complément, il utilise le Roso (renseignement d'origine source ouverte) qui désigne des informations accessibles au grand public.

Cette partie de l'exposition se clôt sur un deuxième volet de *ma vraie vie d'espions*, avec des interviews d'agents évoquant d'autres métiers du renseignement : une interprète images, une analyste en renseignement géospatial, un linguiste d'écoute, une analyste cyberdéfense, une analyste rédacteur du renseignement et un inspecteur sécurité de défense.

Analyse et affaires spéciales

Il est temps de rédiger la note de renseignement demandée. Les visiteurs pénètrent dans la salle de crise, identique à celle du *Bureau des Légendes*. Les informations collectées par les canaux humain et technique y sont analysées, recoupées. Autour de la table, les différents spécialistes des six services de renseignement, ainsi que le préfet, prennent la parole. À tour de rôle, ils expliquent les résultats d'enquête obtenus par leur service respectif. Peu à peu, les indices que le public a pu recueillir au fil de sa visite coïncident. Le puzzle est enfin complet, la note de renseignement va pouvoir être transmise au Président de la République…et la mission accomplie !

« Une caractéristique commune à toutes les opérations d'entrave est leur clandestinité, c'est-à-dire l'impossibilité de déterminer qui en est l'auteur. »

Jérôme Poirot, ancien adjoint du coordonnateur national du renseignement

La fiction s'arrête ici. Mais, dans la réalité, le travail des services de renseignement se poursuit. Toute information utile déclenche une action. Cette démarche est illustrée par une revue de presse analytique révélant les dessous de six affaires d'espionnage contemporain comme l'assassinat de Mahmoud al-Mabhouh à Dubaï le 20 janvier 2010, la cyberattaque contre TV5 Monde le 10 avril 2015 ou l'empoisonnement de Sergueï Skripal le 4 mars 2018… des QR codes permettent d'approfondir la visite en téléchargeant des contenus supplémentaires, notamment des articles clés liés aux affaires citées.

Un dernier volet de la série d'interviews *Ma vraie vie d'espion* présente les portraits d'une analyste opérationnelle en contre-prolifération et d'un cyber douanier. À ce cycle d'interviews inédites, s'ajoute celle de Jean-Claude Cousseran, directeur de la DGSE entre 2000 et 2002 et instigateur de la création du centre de situation de la DGSE.

Un retour au réel qui termine le parcours de l'exposition et conclut une expérience immersive dans l'univers mystérieux et souvent fantasmé du renseignement.

Entretiens

Questions à Alex Berger, producteur du *Bureau des Légendes*

Pourriez-vous nous raconter la genèse de cette collaboration entre *Le Bureau des Légendes* et la Cité des sciences et de l'industrie ?

« Si je me rappelle bien c'est à l'initiative de Laurence Caunezil et Géraldine Attié, les deux commissaires qui travaillaient déjà sur l'exposition. Elles sont venues nous rendre visite et découvrir nos plateaux pendant la production de la saison 4 du *Bureau des Légendes*.
En considérant les 1 000 m² de décors de notre version de la DGSE sur le plateau 6 de la Cité du Cinéma à Saint-Denis et le souci du détail d'Éric Rochant et des équipes d'auteurs, de scénaristes et de la production, on s'est tous rendu compte qu'il y aurait une très grande complémentarité à travailler ensemble sur cette exposition pour expliquer simplement le fonctionnement des services de renseignement en France.

Pensez-vous que l'univers du *Bureau des Légendes* puisse s'ouvrir à un public plus jeune ?

Le renseignement est partout et les talents pour en faire son métier sont légion. Il faut aussi bien des linguistes que des scientifiques, des historiens comme des analystes, des cryptographes comme des spécialistes de sécurité… J'ai l'impression qu'il y a un pendant « renseignement » de chaque métier.
Je crois que l'exposition *Espions* s'adresse aux adolescents comme aux jeunes adultes, leurs parents et grands-parents. Le plus jeune spectateur comprend au travers du *Bureau des Légendes* comment des gens font un métier extraordinaire, comment ils protègent notre pays en permanence afin que l'on puisse jouir de notre liberté.

Questions à Éric Rochant, créateur, réalisateur et producteur du *Bureau des Légendes*

***Le Bureau des Légendes* est-elle une série pédagogique ?**

La vocation du *Bureau des Légendes* n'est pas d'être pédagogique. C'est une série de divertissement dramatique. Mais le renseignement est une ouverture sur le monde politique et géostratégique. Décrire le monde du renseignement, c'est aborder les thèmes internationaux, décrire des tensions et des enjeux qui dépassent le fait divers. La série permet aussi de décrire un univers professionnel, et à ce titre, nous permet de fréquenter dans leur quotidien des gens semblables à nous mais qui ont une formation et des soucis différents.

Par quelles méthodes de travail avez-vous réussi à faire du Bureau des Légendes une série aussi réaliste ?

Je travaille en me mettant à la place des gens que je décris et en supposant qu'ils pensent et agissent rationnellement. Cela induit d'écrire de telle sorte qu'on ne tombe jamais dans le fantasme et de soigner le jeu des comédiens afin qu'ils parlent et se comportent « comme dans la vie ». « Comme dans la vie » est le principe qui régit tous les aspects de la création sur cette série.

Questions à Patrick Durand, chef décorateur du *Bureau des Légendes*

Comment avez-vous conçu les décors de l'exposition *Espions* ?

Notre enjeu était d'immerger rapidement le visiteur dans l'atmosphère des services de renseignement. Il nous a paru indispensable de créer une rupture entre l'espace extérieur et l'arrivée dans un monde hors du commun. Le premier décor, un sas d'entrée dans les services les plus secrets de l'État, a cette fonction.

Dans les autres décors, grâce à des éléments interactifs mis à leur disposition, les visiteurs entrent dans la peau d'un agent de renseignement et parcourent l'exposition avec une mission à accomplir.

Nous avons imaginé les lieux du scénario à une échelle et une ambiance proche de la réalité (tout en prenant soin d'assurer au public une circulation fluide).

Car, comme dans *Le Bureau des Lé gendes*, le réel est notre curseur : on croit à cette histoire en raison de sa vraisemblance, mais aussi parce que l'environnement n'est pas déformé par une stylisation excessive.

Le scénario soutenu par les décors (différenciés par un meublage, des couleurs et matières dédiées) permettent une expérience immersive unique.

Les décors s'intègrent dans une scénographie, comment s'est organisé le travail avec les équipes ? Comment avez-vous intégré les contraintes propres à la présentation au public ?

Le travail entre les scénographes et nous a été très simple, grâce à la coordination de l'équipe de la Cité des sciences et de l'industrie, car chacun avait une mission bien spécifique. Fanny Stauff et moi avons travaillé les espaces de fiction, les décors immersifs dans lequel les visiteurs sont plongés. Les scénographes quant à eux ont imaginé la circulation, la disposition, et l'ambiance lumineuse de l'ensemble de l'exposition. Ceci en intégrant entre les décors des espaces informatifs et pédagogiques. Nous nous sommes accordés très

simplement sur les points de rencontre entre nos projets, comme l'envers des décors et leurs dimensions.
Il nous a semblé important de bien distinguer ce qui relevait de la fiction de ce qui relevait de l'information qui est davantage du contenu pédagogique.
Les particularités d'un décor d'exposition par rapport à un décor de film sont de diverse nature. Par exemple : la circulation du public, les éventuelles dégradations que peuvent subir les éléments d'exposition pendant plusieurs mois (en l'absence de gardiens) et un public d'enfants susceptibles de s'emparer des objets. Chaque matériau, chaque meuble a été choisi en tenant compte de sa solidité.
Les objets que nous ne voulions pas présenter de façon muséale derrière des vitrines ont été fixés de manière invisible afin de maintenir le visiteur dans la fiction.

Avez-vous quelques anecdotes en lien avec votre travail à partager, notamment en lien avec l'univers de la DGSE ?

À chaque fois que j'ai eu la chance de visiter la DGSE, c'était très fort. On entre dans cet endroit comme nulle part ailleurs : on se sent littéralement scanné, observé, mis à nu. Mais l'accueil dans les différents services était toujours chaleureux, et une de ces personnes m'a un jour dit une chose qui m'a beaucoup touché : « *nous ne pouvons pas parler de notre travail avec notre famille. Mais maintenant, je peux leur montrer* Le Bureau des Légendes *et leur dire voilà, c'est ça. Ils peuvent enfin imaginer quel métier je fais* ».

Une autre anecdote assez drôle : quand j'ai visité ce site, je n'avais bien entendu ni téléphone, ni appareil photo. Or, lorsque les agents de la DGSE ont visionné la première saison du *Bureau des Légendes* quelques mois plus tard, ils ont été si étonné de la qualité de la restitution de leur univers qu'une enquête interne a été déclenchée, pour savoir s'il n'y avait pas eu de fuite !

Questions à Gilles Cohen alias Marc Lauré, directeur du renseignement de la saison 1 à 4 du *Bureau des Légendes*

Quel rôle jouera Marc Lauré dans l'intrigue de l'exposition ?

Marc Lauré est au cœur de l'intrigue de l'exposition. Confronté à une tentative de vol de technologies nucléaires françaises par une puissance étrangère, il va devoir coordonner l'action des services de renseignement pour éviter le pire. Il a un rôle central puisqu'il accompagne le visiteur tout au long de son parcours et le place dans un environnement familier.

En quoi le fait d'incarner Marc Lauré a pu jouer sur votre perception des services de renseignement ?

Avant d'incarner ce personnage de colonel dans *Le Bureau des Légendes*, je n'étais pas vraiment informé sur le fonctionnement des services de renseignement. Ce rôle m'a permis d'aller au-delà du fantasme que tout le monde se fait de ce milieu. J'ai eu la chance de pouvoir me rendre à plusieurs reprises dans les locaux de la DGSE. Les personnes que j'y ai rencontrées étaient toutes humaines, dévouées et patriotes. Maintenant je comprends mieux les enjeux auxquels sont confrontés les services de renseignement des démocraties et leurs obligations de coopérer pour parvenir à les surmonter.

Autour de l'exposition

Édition Jeunesse pour les 12-14 ans

Espions. Des métiers très secrets
Textes de Virginie Aldadjidi et Caroline Pellissier, illustrations de Charles Berbérian. En co-édition avec TOE-The Oligarchs Editions.

Glissez-vous dans la peau d'un agent secret et découvrez les coulisses de nombreux métiers du renseignement. Réalisé à partir de questions recueillies auprès d'adolescents, ce livre dévoile le quotidien plus complexe et moins « cinématographique » de ces agents civils et militaires, de la vie de bureau aux missions de terrain : « Est-ce dangereux de travailler pour le renseignement ? » ; « Peut-on dire à son conjoint qu'on travaille dans les services secrets ? » ; « Utilise-t-on des détecteurs de mensonges ? » ; « Y-a-t-il a beaucoup d'espionnes ? ». Alors, rester secret, mission impossible ?

En vente à la billetterie et à la boutique de Cité des sciences et de l'industrie, au Palais de la découverte, et en ligne / 48 pages / 9,95 €

Médiation

Tous publics

Cryptomaths
Suis-je bien le seul à lire mes emails ? Est-ce que mon accès à mes comptes en ligne est sécurisé ? Comment les plateformes numériques organisent-elles leurs propositions en fonction de nos choix ? À travers une exploration historique de la cryptographie, découvrez les grands principes du codage et son rôle dans la sécurisation des données personnelles, ainsi que la place des mathématiques et des nombres premiers dans cette science.

De la 2nde à la Tle et grand public à partir de 12 ans / durée : 45 min

Groupes scolaires

Un atelier à décrypter
Quel point commun existe-t-il entre Jules César, Marie Stuart et Alan Turing ? Tous ont utilisé des codes secrets ! À travers une série d'événements

impliquant ces personnages historiques, les élèves ont pour mission de coder et décoder des messages pour mieux comprendre les mécanismes de la cryptographie.

De la 5e à la 3e / durée : 1 h

L'Académie des espions
Gilbert Renault, Vladimir Vetrov ou encore Mata Hari, ces noms ne vous disent rien ? Ce sont pourtant de grandes figures de l'espionnage qui ont un point commun… Ils ont tous été formés à l'Académie des espions !
Intégrer son prestigieux programme de formation, c'est se préparer physiquement et intellectuellement aux missions les plus périlleuses. Devenir espion n'est pas chose aisé, les enfants devront faire appel à toutes leurs compétences de logique, d'observation, de rapidité et de concentration tout en gérant leurs émotions. De nombreuses épreuves les attendent pour enfin atteindre l'élite du renseignement !
Du CM1 à la 6e / durée : 1 h

Conférences

La cryptologie : histoire et principes
Cécile Pierrot, mathématicienne et informaticienne, chercheuse à l'Institut national de recherche dédié aux sciences du numérique (Inria), Nancy.

La science des codes secrets n'a cessé d'influencer le cours de l'histoire, de Jules César qui communiquait avec ses armées par messages chiffrés, jusqu'au déchiffrement de la machine allemande *Enigma* par les alliés lors de la seconde guerre mondiale. Loin du domaine militaire, la cryptologie s'est imposée dans notre quotidien : cartes bancaires, passeport, messageries… Quels sont les grands principes de cette science ? Ses fondations résisteront-elles à l'ordinateur de demain ?

26 novembre 2019 à 19h

Oh chiffres citoyens !
Ksenia Ermoshina, chercheuse en sciences de l'information à l'institut des sciences de la communication du Centre national de la recherche scientifique (CNRS).

Le chiffrement des communications numériques au cœur de la protection des libertés individuelles et du droit d'informer.

3 décembre 2019 à 19h

Dépasser le *Bitcoin*
Jean-Paul Delahaye, Professeur émérite à l'université de Lille, chercheur au Centre de recherche en informatique, signal et automatique de Lille, Centre national de la recherche scientifique (CNRS).

Décrypter le *Bitcoin*, comprendre les blockchains et découvrir les nouvelles cryptomonnaies qui vont encore plus loin que le *Bitcoin* et en corrigent les défauts…

10 décembre 2019 à 19h

Quand la cryptographie sera quantique
Eleni Diamanti, physicienne, chercheuse Centre national de la recherche scientifique (CNRS) à Sorbonne Université.

En démultipliant les capacités de calculs, les ordinateurs quantiques vont rendre nombre de systèmes de cryptage caducs. Quelles seront les nouvelles clés, les nouveaux codes secrets quantiques ?

17 décembre 2019 à 19h

*Glossaire

Désilhouettage
Technique qui consiste à savoir changer d'apparence très rapidement pour effectuer ou éviter une filature.

IMSI-catcher
Appareil de surveillance utilisé pour intercepter le trafic des communications mobiles, récupérer des informations à distance ou pister les mouvements des utilisateurs des terminaux.

Légende
Identité factice fabriquée pour un agent en mission. Celle-ci détermine quel est son nouveau nom, son histoire, son métier… Elle est élaborée dans les moindres détails. Au sein de la DGSE, le bureau des légendes est chargé de concevoir et soutenir ces agents dont l'existence factice peut parfois se prolonger pendant des années.

Opération clandestine
Opération non officielle visant à produire un effet diplomatique, politique, social, médiatique, économique, militaire… dans un état étranger sans l'accord officiel de celui-ci.

Sac de Faraday
Bouclier métallique qui bloque toutes les fréquences radio, empêchant les téléphones cellulaires et les appareils GPS de se connecter au réseau.

Équipe projet

Partenaires

Universcience

Laurence Caunézil, commissaire d'exposition
Géraldine Attié, co-commissaire d'exposition
Matthieu Taunay, muséographe

TOE-The Oligarchs Editions

Une filiale de TOG-The Oligarchs Group

Président : **Alex Berger**
Directeur général : **Éric Rochant**
Chef de projet : **Julien Vaillant-Ciaparra**
Business affairs : **Claire Hannebicque**
Scénario Opération Isotope : **François de Saint-Exupéry**
Idée originale opération Isotope : **Alex Berger**
Créateurs des décors : **Patrick Durand, Fanny Stauff**
Réalisation audiovisuelle : **Mathieu Spadaro**

Personnages et décors tirés de la série *Le Bureau des Légendes* créée par Éric Rochant
©TOP-The Oligarchs Productions - Federation Entertainment, une Création Originale Canal+

Comité scientifique

CNRLT : Pierre de Bousquet de Florian, préfet, coordonnateur national du renseignement et de la lutte contre le terrorisme
DGSE : Patrick Pailloux, directeur technique
DGSI : Patrick Guyonneau, directeur technique
DRM : Général de division François de Lapresle, directeur adjoint de la DRM
DRSD : Colonel Antoine Pinoteau, sous-directeur technique.
DNRED : Romain Djoudi, secrétaire général
Tracfin : Bruno Dalles, directeur
SGDSN : Frédéric Journès, directeur des affaires internationales, stratégiques et technologiques
CNES : Général Philippe Steininger, conseiller militaire auprès du président du CNES
CEA : Céline Jurgensen, directrice de la stratégie à la Direction des applications militaires
ESIEA : Éric Filiol, expert en cryptologie et virologie informatique
Musée de l'Armée : Lieutenant-colonel Christophe Bertrand, conservateur,
Jean Guisnel, journaliste spécialisé
Philippe Hayez, magistrat à la Cour des comptes, enseignant chargé de cours sur les politiques de renseignement à Sciences-Po Paris

En co-production avec

TOE (The Oligarchs Editions)

TOE-The Oligarchs Editions est la filiale édition de TOG-The Oligarchs Group fondé par Éric Rochant et Alex Berger en 2008. Elle gère notamment les droits dérivés de la marque de la série *Le Bureau des Légendes* (visible en France sur Canal+ et MyCanal) pour le compte des producteurs TOP-The Oligarchs Productions et Federation Entertainment. Après plusieurs publications dont *Le Dictionnaire de l'espionnage* et *Le Bureau des Légendes décrypté* (co-édité avec L'Iconoclaste), TOE-The Oligarchs Editions s'est lancé dans un processus de diversification et développe de nombreux contenus créatifs, qu'ils soient fictionnels, documentaires, pédagogiques, artistiques ou immersifs.

En partenariat avec

La Coordination nationale du Renseignement et de la Lutte contre le Terrorisme (CNRLT)

En juin 2017, le Président de la République, M. Emmanuel Macron, décide de créer la Coordination nationale du renseignement et de la lutte contre le terrorisme (CNRLT) dont il confie la direction au Préfet Pierre de Bousquet de Florian qui devient ainsi son conseiller pour le renseignement et la lutte contre le terrorisme. Avec cette réforme, la CNRLT bénéficie de moyens humains et juridiques renforcés et d'une compétence élargie à la lutte contre le terrorisme, confirmée par la création en son sein du Centre national de contre-terrorisme (CNCT). Elle n'est pas un service de renseignement ; sa mission se situe au niveau stratégique. Elle répond au double besoin de pilotage d'une politique publique sensible et de professionnalisation du conseil au Chef de l'État. La CNRLT coordonne l'ensemble des services de renseignement civil et militaire. Elle transmet aux chefs des services de renseignement et aux ministres responsables desdits services les instructions du Président de la République et s'assure de leur mise en œuvre effective.

La Direction générale de la sécurité extérieure (DGSE)

La DGSE a pour mission, hors du territoire national, de rechercher, collecter, exploiter et mettre à la disposition du gouvernement des renseignements relatifs aux enjeux géopolitiques et stratégiques ainsi qu'aux menaces et aux risques susceptibles d'affecter la vie de la Nation (renseignement géopolitique, lutte antiterroriste, cyberdéfense, contre-prolifération, sécurité économique, contre-espionnage...).
Service secret à compétence globale, la DGSE fournit ainsi aux autorités françaises une triple autonomie d'appréciation, de décision et d'action.
Une grande diversité de statuts et de profils caractérise ses agents – près de 7 000 –, ce qui en fait sa richesse. Ils opèrent dans le respect des lois de la République française, dans un cadre normé et contrôlé.
La DGSE a décidé de s'associer, dans la stricte limite du secret de ses opérations et de ses capacités, à l'exposition *Espions*, destinée à faire comprendre aux visiteurs les raisons d'être et les missions des services de renseignement.

La Direction du renseignement et de la sécurité de la défense (DRSD)

La DRSD est le service de renseignement du ministre des armées pour assumer ses responsabilités en matière de sécurité du personnel, des informations, du matériel et des installations sensibles.
La DRSD recueille, analyse et diffuse du renseignement de contre-ingérence vers les hautes autorités de l'État sur les menaces susceptibles d'affecter la sécurité nationale, les intérêts de la défense et le potentiel scientifique et technologique de la Nation représentant 4 000 entreprises de défense (200 000 emplois).
Terrorisme, piratages et attaques informatiques, guerre économique, extraterritorialité des lois, opérations d'espionnage décomplexées, déstabilisation, la DRSD décèle, identifie et entrave ces menaces individuelles, collectives ou étatiques, partout en France et à l'étranger.

La DRSD s'adapte en permanence à l'évolution de la menace. Elle interagit et se coordonne avec tous les acteurs du renseignement et entretient des relations étroites avec ses homologues étrangers. Sa devise est « Renseigner pour protéger ».

La Direction du renseignement militaire (DRM)

Créée en 1992, la DRM est le service de renseignement des armées. Placée sous l'autorité du chef d'état-major des armées, elle a vocation à éclairer la prise de décision autonome des hautes autorités politiques et militaires.
La DRM apporte une capacité d'anticipation stratégique et une autonomie d'appréciation de situation sur tous les sujets au cœur desquels les armées sont ou pourraient être engagées. Elle appuie les forces en fournissant le renseignement nécessaire à la planification et à la conduite des opérations. La complémentarité de ses capteurs lui permet d'agir sur tout le spectre des menaces.
La DRM, qui regroupe 2 000 agents militaires ou civils, actif ou de réserve, dispose de cinq centres spécialisés et d'un centre de formation concourant à son autonomie d'action. En outre, elle coordonne fonctionnellement les moyens issus des trois armées, représentant 8 000 hommes et femmes. La DRM travaille également en lien avec les services de renseignement français et étrangers.

La Direction générale de la sécurité intérieure (DGSI)

La Direction générale de la sécurité intérieure (DGSI), créée par décret du 30 avril 2014, est le service chef de file en matière de lutte anti-terroriste. Par son activité en renseignement et en judiciaire, elle contribue au quotidien à la sécurité du territoire national.
Outre cet engagement prioritaire, elle assure également des missions de lutte contre les extrémismes violents, de contre-espionnage, de protection du patrimoine économique et de lutte contre la prolifération.
Rechercher du renseignement, l'analyser, l'exploiter est un enjeu primordial sans lequel les plus hautes autorités ne pourraient anticiper, prioriser et entraver les menaces qui pèsent sur notre pays. Pour cela, les agents de la DGSI, aux profils très variés, travaillent dans la discrétion et acceptent de vivre dans le secret de leurs passionnantes missions. Grâce à cette exposition, le DGSI dévoile une partie de la vérité de leur travail, de leur quotidien et de leur engagement pour vous protéger chaque jour.

La Direction nationale du renseignement et des enquêtes douanières (DNRED)

Rattachée au ministère de l'Action et des Comptes publics, la direction nationale du renseignement et des enquêtes douanières (DNRED) intervient sur l'ensemble du territoire national.
Elle est chargée de mettre en œuvre la politique du renseignement, du contrôle et de la lutte contre les organisations criminelles dans les domaines de compétences de la Direction générale des douanes et droits indirects (stupéfiants, tabacs, armes, etc.), à l'encontre de toute atteinte au commerce légal constituant une menace pour la santé et la sécurité publiques.
Son action s'appuie sur l'analyse des flux de marchandises et de personnes, sur le recueil de renseignements et sur la mise en œuvre de techniques spéciales d'investigation.
La DNRED dispose de pouvoirs spécifiques prévus par le Code des douanes.
La DNRED soutient cette exposition afin de mieux faire connaître, à travers son action, les missions de la douane dans la protection de nos concitoyens et du territoire national et communautaire.

Traitement du renseignement et action contre les circuits financiers clandestins (Tracfin)

Créé en 1990, Tracfin est un service à compétence nationale sous la responsabilité du ministère de l'Action et des Comptes publics. Il appartient au 1er cercle de la communauté du renseignement depuis 2008.
Tracfin participe à la lutte contre les circuits financiers clandestins, le blanchiment de capitaux et le financement du terrorisme, à la détection des fraudes fiscales, douanières et sociales et à la protection du patrimoine économique. Il a pour mission de recueillir, analyser, enrichir et exploiter tout renseignement propre à établir l'origine ou la destination délictueuse d'une opération financière, dans le cadre fixé par le code monétaire et financier. L'exposition *Espions* permettra de valoriser et promouvoir auprès du grand public la culture du renseignement financier, maillon au cœur des échanges de la communauté du renseignement.

Avec l'appui scientifique de

Commissariat à l'énergie atomique et aux énergies alternatives

Répondant à de nombreux enjeux de société (évolution du climat, santé, mix énergétique, nanosciences et nanotechnologies, lutte contre le terrorisme) le CEA est un acteur majeur de la recherche, du développement et de l'innovation, qui intervient dans quatre domaines : les énergies bas carbone (nucléaires et renouvelables) la recherche technologique pour l'industrie et la recherche fondamentale (sciences de la matière et sciences de la vie), la Défense et la sécurité. Dans ce domaine, le CEA contribue notamment à la sécurité nationale et internationale par son appui scientifique et technique dans la lutte contre la prolifération nucléaire et pour la surveillance des essais nucléaires. Il a développé une expertise dans la détection et la localisation d'essais nucléaires aériens, souterrains ou sous-marins, avec une grande fiabilité.
C'est dans ce cadre que le CEA a choisi d'accompagner Universcience dans ce projet.

Avec la participation de

DEVERYWARE
Committed to Better Security

CDSE

En collaboration avec

Le Centre national d'Études spatiales (Cnes)

Créé en 1961, le Cnes est l'établissement public chargé de proposer au Gouvernement la politique spatiale française et de la mettre en œuvre au sein de l'Europe. Il conçoit et met en orbite des satellites et invente les systèmes spatiaux de demain ; il favorise l'émergence de nouveaux services, utiles au quotidien. Le Cnes est à l'origine de grands projets spatiaux, lanceurs et satellites, qu'il fait réaliser par l'industrie. Il s'entoure également de partenaires scientifiques et il est engagé dans de nombreuses coopérations internationales. La France, représentée par le Cnes, est le principal contributeur de l'Agence spatiale européenne (ESA), chargée par ses 22 États membres de conduire la politique spatiale de l'Europe. Le Cnes et Universcience coopèrent avec pour objectif de favoriser la diffusion de la culture scientifique, technologique et des savoirs, auprès du grand public, notamment les jeunes.

CANAL+

Le Groupe Canal+ est leader dans l'édition de chaînes premium – les chaînes Canal+ – et de chaînes thématiques ainsi que dans la distribution d'offres de télévision payante. Il est également un acteur de référence dans la télévision gratuite avec trois chaînes nationales, C8, Cstar et Cnews, et sa régie publicitaire. À l'international, le Groupe Canal+ connait une forte croissance avec une présence en Europe, en Afrique et en Asie. Au total, le Groupe Canal+ compte plus de 16,2 millions d'abonnés dans le monde, dont 7,8 millions en France métropolitaine. Avec StudioCanal, le Groupe Canal+ est par ailleurs un leader européen dans la production, l'acquisition et la distribution de films de cinéma et de séries TV. Le Groupe Canal+ est détenu à 100 % par Vivendi, groupe international dans la production et la création de contenus.

30, avenue Corentin-Cariou
75019 Paris
Ⓜ Porte de la Villette
BUS 71, 139, 150, 152 Ⓣ T3b

Ouvert tous les jours, sauf le lundi
de 10h à 18h et le dimanche de 10h à 19h

- Plein tarif : 12€
- Tarif réduit : 9€
  (+ de 65 ans, enseignants, – de 25 ans,
  familles nombreuses et étudiants)
- Le billet inclut l'*Argonaute* et le planétarium
- Gratuit pour les demandeurs d'emploi et
  les bénéficiaires des minima sociaux,
  les personnes en situation de handicap
  et leur accompagnateur

cite-sciences.fr

TOURISME & HANDICAP

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR, DE LA RECHERCHE ET DE L'INNOVATION

MINISTÈRE DE LA CULTURE

#ExpoEspions

© EPPDCSI/COM. 09/2019. © Couverture : création : Doc Levin/J. Triboul, L. Quetglas, photo : L. Bonnefous.
Photos : p. 5 : TOE ; p. 6-7 : Allanswart, Gorodenkoff / Getty Images ; p.8 : TOE ; p. 9 : tigerlily713/pixabay ; p. 13 : Pexel

PEFC 10-31-1110